

## Un mouillage rêvé

Musholm, le 16 juin. Le beau temps est revenu. Le vent du NW pousse Thoë vers le nord, vers une enclave dans la côte nord de Sjaelland. Il n'y a pas beaucoup de mouillages possibles le long de cette route.

Nous passons entre les impressionnants mâts du pont suspendu, cerise sur le gâteau du pont de 16 km reliant Fyn à Sjaelland. À l'arrivée, une petite île de côté nous tend les bras. Son anse est orientée juste comme il faut pour la nuit à venir.



C'est une île comme je les aime, à taille humaine. Celle-ci est à la taille pygmée. Sa plus grande longueur ne dépasse pas 900 mètres. Elle est colonisée par des ribambelles d'oiseaux qui jacassent à longueur de temps : cygnes, canards, cormorans, huitriers pies, goélands, sternes agressives, passereaux, hirondelles par centaines et guillemots par dizaines. Ces deux dernières espèces nichent dans les grottes qu'elles creusent dans la falaise de grès friables au SW de l'île. Falaise est un bien grand mot ! Elle doit bien atteindre les 6 mètres de hauteur, alors que le reste de l'île culmine à 2 mètres.





Il n'en fallait pas plus pour des sessions endiablées de hamac-lecture et de hamac-sieste, après la visite du propriétaire. L'île est meublée d'une maison bien entretenue, d'un hangar, de parcs de ferme marine amarrés au bord de la mer et comme partout au Danemark, des tables et de bancs permettant aux visiteurs de pique-niquer et de faire un barbecue, un loisir fondamental dans ce pays. L'île est un lieu d'excursion pour les habitants des villages proches. Malheureusement, un asocial indélicat a jugé bon de pétarader avec son jet-ski, avant de disparaître avec ses camarades venus en bateau à moteur.



Odense, le 19 juin. On dit que les Danois sont le peuple le plus heureux. Sur quelles bases cette étude (de plus) dite scientifique, se base-t-elle ? Peut-on, statistiquement ou par des questionnaires, mesurer un sentiment ? Cela répond-il au besoin viscéral de l'homme de devoir tout expliquer, tout démontrer, tout modéliser, tout *algorithmiser*, tout découvrir, tout exploiter, tout envahir ? Voici quelques images prises de-ci de-là, sans prétention de démontrer quoi que ce soit. Elles ne dépendent que de mon ressenti à l'instant où j'ai appuyé sur la détente. Et ce ressenti n'a rien à voir avec mon humeur du moment. Il ne dépend que de l'œil gauche, celui qui regarde dans le viseur. Souvent l'œil droit est fermé avant de regarder la scène que je vais saisir. En ne regardant que d'un œil, le cerveau voit la photo qui peut être prise. Le temps d'un déclic, il oublie qu'en temps normal, il interprète la vision en 3D. C'est juste une tromperie que l'on s'adresse à soi-même. Alors que dire de ce que le lecteur verra dans l'illustration ? Ce processus véhicule-t-il un message ou simplement une émotion ? Jeu de miroirs déformants. Ce que le spectateur voit n'est que son propre reflet, peut-être l'opposé de celui de l'auteur.

Odense est une ville universitaire. Son port, très éloigné de la mer libre, ne peut être atteint qu'après un long chenal étroit de 11 milles de long, au tirant d'eau limité. Son port n'est donc commercialement pas très fréquenté. En tout cas pas par de grands navires. Côté plaisance, un mini-port de bateaux à moteur, une petite marina et un quai pour une vingtaine de bateaux.

Thoë y est amarré à côté d'un bateau en bois au bord de la ruine, recouvert de moisissure verte. Le bord de son pont est transpercé par la vermine. Comment fait-il pour flotter encore ? Sauf exception, les bateaux ne veulent pas mourir.

Ce port, qui comme la plupart était destiné à devenir sinon un chancre au moins délaissé, a été réaménagé. Des buildings modernes ont poussé. En les regardant de loin, ils donnent l'impression d'être tous les mêmes. En les observant de près, chacun comporte de petites différences. C'est là que se niche une impression d'ensemble homogène sans l'effet cage à lapins. Certains sont sans doute des studios d'étudiants. Odense, troisième ville du Danemark, est une ville universitaire. En ce mardi ensoleillé, le quartier du port est très animé. On se croirait dans une station balnéaire. Le Cap' part sans son appareil photo, pour une courte promenade sur zone avant un repos aussi immérité que nécessaire. Il sera obligé de revenir, si les images prises par son vieux Smartphone sont de trop piètre qualité.

Chaque recoin est transformé en zone de loisir et de détente. Gradins un peu partout. Piscine à ciel ouvert (avec sauna), espace de waterpolo et autres sports aquatiques aménagé au bout de la darse de plaisance, esplanade avec paniers de basket, mini-golf, filets de volleyball sur du sable, plage de sable, terrains de minitennis et de minifoot, blocs d'escalade, jeux pour les enfants, et j'en oublie certainement. Chacun y trouve ce dont il rêve pour se dépenser ou se tenir en forme physique et mentale. La plupart de ces infrastructures sont gratuites, même la piscine. Le vieux silo en béton a été recouvert de portraits de poissons. Certaines palplanches du port bordé de bancs et de tables ont été peintes au lieu d'être abandonnées à la rouille, le sort normal d'une palplanche partout ailleurs. Les autres ont été recouvertes d'un chapeau en acier pour dissimuler leur caractère industriel derrière du bien conçu. Tout cela n'est pas que fonctionnel. C'est esthétiquement chiadé tout en répondant à des besoins de bien être très concrets.







À Odense, des gens démunis ramassent les canettes dans les poubelles, car elles sont consignées. Chez nous, le ramassage des déchets est taxé par l'obligation de les mettre dans des sacs normalisés. Tout est budgétisé et tout budget doit être bénéficiaire ou au moins en équilibre. La gratuité de certains services publics, notamment de mobilité, n'est au programme d'aucun gouvernement. Au Danemark, comme parfois en Islande, vous recevez quelques cents si vous ramenez les canettes vides.



*Sur l'île quasi déserte de Musholm (16 juin)*

Au Danemark, il y a des espaces de pique-nique un peu partout. Souvent, peut-être toujours, le barbecue est à disposition des visiteurs qui repartiront avec leurs déchets s'il n'y a pas de poubelles.

La viande et le charbon de bois ne sont pas mis à disposition ! Les Danois viennent avec leur sac frigo et leurs victuailles.

## Pèlerinage



J'aurais pu titrer *circuit psychothérapeutique* ou utiliser un néologisme que je n'ai pas pris la peine d'inventer. Odense – qui mérite ou *m'irrite* un détour – est la patrie du triste Hans Christian Andersen (1805-1875), qui selon le guide du Routard *fit pleurer des millions d'enfants*.

Il est né dans le plus *pauvre* quartier d'Odense, son père étant un *pauvre* cordonnier, sans doute mal chaussé, et d'une mère blanchisseuse. Le mot *pauvre* est issu de la brochure, je ne l'invente pas.

J'en faisais partie, des pleureurs. Seul, abandonné dans mon lit, même pas consolé par mes pauvres parents qui ne se doutaient de rien. J'en étais à lire et relire la Reine des Neiges. Relire, relire et relire, en espérant sans doute à chaque fois que l'histoire se déroule autrement.

C'était comme le type rivé 24/24 à son écran, qui espère vainement entendre une bonne nouvelle ou une nouvelle différente sur une chaîne d'information continue. Peine perdue, puisqu'elle répète les mêmes mots en boucle à longueur de temps, plusieurs fois par heure.



1908



2019

Crédule et confiant comme un bambin qui vient d'apprendre à lire, je prenais tout au 1<sup>er</sup> degré et pour argent comptant. Pas content du tout ! Le petit gosse du conte, doué pour les mathématiques, aboutit en Laponie, dans l'enfer glacé de la Reine des

Neiges, séparé de sa petite copine. Je ne sais plus pourquoi et par quel chemin il est arrivé là. Si je me souviens bien ou s'il faut que l'histoire se termine bien, quitte à la réinventer, à la fin, sa petite copine a dû le dégeler avec un baiser... Va-t'en comprendre seul, à 7 ans, ce qui est écrit entre les lignes des 156 contes que l'art(r)iste a produits ? Je n'ai pas tellement changé en 60 ans, finalement...

J'avais reçu ce piègeux livre à la distribution des prix pour mes bons résultats scolaires, notamment en mathématiques (cela ne s'invente pas), en fin de 2<sup>e</sup> année primaire. C'était donc une lecture sérieuse de chez les sérieux, à mettre sur le même pied que les commentaires que mon Instituteur et le Préfet des Études de la meilleure école de Bruxelles (sic) avaient pris la peine d'écrire dans mon bulletin. N'avaient-ils pas mentionné *Pierre, il faut 10 partout !* alors que j'avais sept fois 10/10 et une ou deux fois 9/10 ? À l'impossible nul n'étant tenu, j'ai décidé – je me plais à le supposer – de me contenter à l'avenir de ne produire que le minimum nécessaire pour ne pas redoubler. Désormais, ne pas mécontenter inconsidérément ce trop exigeant monde devait suffire. En physique, *principe de l'action et la réaction*, je me suis mis inconsciemment à résister à ceux qui tentaient de me pousser dans le dos. Les malheureux ont obtenu le résultat inverse de celui qu'ils attendaient. Le dégoût et les couleurs de l'école ne se discutaient plus. La discipline studieuse s'est métamorphosée en éloge de la fuite et du laisser-aller, tout en étant schizophrénétiquement en adaptation, peu révolté.



*Une rue d'Odense, parmi d'autres. Joli !*



*Lit : 1.20 x 1.65 m...*

Première étape du circuit du touriste bien élevé que j'ai suivi avec une attention jamais égalée (je parle de l'itinéraire à travers Odense), le musée H. C. Andersen. Mon vélo l'a trouvé tout seul, sans guide, sans plan et sans demander son chemin. Entrée 19.50 € pour visiter 5 lieux de la ville, estampillés du nom de l'auteur : le musée, sa maison natale, la maison où il a vécu enfant, sa statue, etc. Le pèlerin reçoit un plan du parcours comptant 13 étapes emblématiques du célèbre poète. Un chiffre qui porte malheur, en toute cohérence avec le personnage. L'arrêt n° 11 est l'Hôpital. Je cite la légende qui se trouve à côté du plan : *Grabrodrø était un ensemble comportant une église, un hôpital et un asile d'aliénés. Andersen venait y écouter les histoires des personnes âgées et les plaintes des fous.* Il visitait aussi la prison. Il m'a fallu presque boucler la boucle de l'itinéraire, revenir à la case départ devant le musée où j'avais cadenassé le vélo pliant, pour découvrir où Andersen a puisé sa funeste inspiration.

Sur le chemin du retour au port, j'ai constaté que le pneu arrière du vélo était crevé, mais je ne pense pas qu'il y ait de lien de cause à effet.

Anderson avait écrit 156 contes plus un. Il disait que *sa propre vie était elle-même un conte*, apparemment aussi triste que les autres.

Le Guide Michelin Vert du bord relate notamment qu'il a été reçu par Charles Dickens qui aurait mit dans la chambre que ce célèbre mélancolique a occupée : *Hans Andersen a dormi dans cette chambre cinq semaines, qui, à la famille, ont paru cinq siècles*. On ne parle pas de ses éventuelles relations sentimentales, pas de femme, pas d'enfants. Bref. Mon pèlerinage ne m'a pas réconcilié avec cet individu controversé.

Pour en savoir plus : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans\\_Christian\\_Andersen](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans_Christian_Andersen). La lecture de cet article de Wikipedia mérite aussi un détour !

## Faux départ

Odense, le 20 juin. Le Cap' largue les amarres du box dans lequel Thoè est amarré. Il s'agit de deux poteaux plantés dans le fond du port, auxquels on amarre l'arrière du bateau, l'avant étant amarré au quai. S'amarrer là dedans en solitaire demande d'être simultanément à l'avant, bâbord et tribord arrière et à la barre. Sans aide extérieure, le bateau finit souvent par heurter le quai et/ou se mettre en travers. Pas simple !

Arrivé au pont qui enjambe le canal, Thoè tourne en rond, retourne, tourne et retourne, parcourant plus de 3 milles de va-et-vient devant l'ouvrage qui reste obstinément fermé.



Le préposé ne répond ni au +45 72 28 20 10 ni sur le canal 12 de la VHF. Après une heure trois quarts à dessiner des huit qui s'évanouissent aussitôt à la surface, le Cap' abandonne et retrouve le fameux box. L'histoire se termine à la douche de la piscine. L'équipage en avait besoin ! Plus tard dans la journée, le Cap' a reçu des excuses par téléphone, confirmant l'impression générale que ledit préposé n'était pas à son poste. Il réitérera ses excuses par la VHF, lors de notre passe le lendemain.

## Aebeloe

Nous voici sur corps-mort à l'est de Aebeloe, une petite île ou presque-île, on ne sait pas très bien. En fait, c'est la partie nord d'une île divisée en deux par un long isthme. C'est une forêt de hêtres comme la forêt de Soignes dans laquelle s'est développée Bruxelles. Il en reste une large partie, à deux pas du centre ville. Cela nous rappelle à tous, Européens qui condamnons à juste titre la déforestation amazonienne pour ne citer que celle-là, que nous avons montré l'exemple en déforestant la plus grande partie de notre propre continent.



*10h30, avant les nuages...*



*13h30 avant le ciel bleu d'Aebeloe...*

*Si tu n'es pas content du temps qu'il fait, attends 5 minutes !*



Un sentier créé en tondant l'herbe permet de faire le tour en une ou deux heures, selon que l'on fait la course ou que l'on profite de l'air du temps. Un panneau indique qu'un couple d'aigles à queue blanche niche sur l'île et qu'il est interdit de le

déranger en quittant le chemin pour se diriger vers le centre du bois. De leur côté, les chevreuils peuvent gambader partout. J'ai aperçu par deux fois les aigles furtifs, sans malheureusement pouvoir leur tirer le portrait.

